

que chance d'établir une fédération mondiale des nations. L'entreprise paraît peut-être difficile, voire impossible à réaliser. On peut supposer cependant que les problèmes qui se posaient aux fondateurs de l'union américaine ou de la confédération canadienne ont dû leur paraître presque insurmontables.

Ce sont là des questions plus ou moins théoriques. Je crois que la Russie, ou que le Cominform international, se sert d'une arme vieille comme le monde. C'est une arme dont nous ne comprenons pas toute la force, et ce pour d'excellentes raisons. La Russie utilise cette arme en Asie surtout, pour le moment, avec beaucoup de succès. Si nous n'y comprenons rien c'est parce que notre population ne sait pas ce que c'est que la faim. Le coût de la vie est élevé, c'est incontestable mais rares sont les familles de notre continent qui ne peuvent pas se nourrir ni se vêtir convenablement. Nos gens peuvent se loger et, de plus, ils peuvent se permettre un certain confort. Pour l'Asiatique moyen, le coût de la vie dépasse probablement la faculté de gain.

A la conférence de Colombo, on a constaté que la quantité moyenne de nourriture dont l'Asiatique doit se contenter chaque jour équivalait à peu près à celle d'un repas normal de notre côté de l'océan. La quantité de vêtements qu'obtient l'Asiatique moyen est loin d'être suffisante. Je n'entends pas me prononcer ce soir sur les avantages ou les inconvénients du programme de Colombo. Il est exposé dans un journal du commerce que tous peuvent consulter. Je me contente de rappeler qu'il a pour objet de fournir à l'Asie une aide technique en vue d'accroître la production de vivres là-bas. Le programme pourrait peut-être être amplifié et comporter l'envoi de vivres à l'Asie quand nous en avons un excédent. A l'heure actuelle, le Canada possède, entre autres surplus, de grandes quantités de blé de qualité inférieure. Il est difficile de le transformer en farine de qualité courante et je suis sûr que, d'ici un an et demi, ce blé sera vendu pour servir à l'alimentation du bétail. Dans les circonstances actuelles, l'Inde accepterait certainement très volontiers une partie de ce blé qui, bien qu'il ne soit guère propre à la fabrication de farine de première qualité, est quand même nourrissant.

De temps à autre, au Canada, des excédents de denrées alimentaires nous ont causé des ennuis. Nous avons toujours cru que de forts excédents avilissent le marché et mènent à un recul dans le domaine agricole. Les Américains ont connu les mêmes difficultés mais il me semble qu'ils nous ont devancés quant à la façon d'envisager les choses. Ils voient venir la prochaine campagne agricole avec,

[M. Larson.]

sur les bras, plusieurs centaines de millions de boisseaux de blé. Or, plutôt que de voir là un excédent de nature à avilir le marché, ils le jugent comme une réserve stratégique en vue de la guerre et comme un bien absolument essentiel advenant une crise nationale.

Nous pouvons laisser les pays asiatiques se débrouiller du mieux qu'ils le peuvent, comme nous l'avons fait par le passé. Nous pouvons laisser les changements s'opérer en Chine, comme cela s'est produit, et n'en assumer aucune responsabilité. Nous pouvons même regarder les Chinois se joindre en grand nombre aux armées communistes, sous le coup de la menace d'être affamés s'ils refusent, mais avec la promesse d'avoir des vivres en abondance s'ils acceptent. Grâce à notre suprématie quant aux connaissances techniques et à notre capacité de production industrielle, nous pourrions probablement vaincre ces fortes armées, mais l'organisation d'une puissance militaire pour combattre et, le temps venu, pour annihiler ces hordes, nous coûterait des sommes énormes et de grands sacrifices par suite de l'entrée en guerre de notre population.

Si nous voulons étudier le problème au point de vue pratique, même si nous essayons d'oublier que peut-être nous sommes les gardiens de nos frères, nous pouvons toujours dire qu'il coûterait moins cher de les nourrir que de les combattre. Tel est mon avis et d'ailleurs, je crois que nous n'avons pas le choix. Il en coûte moins cher de les nourrir que de les combattre et je doute que la paix soit possible tant qu'on n'aura pas éliminé la menace de famine de la surface de la terre.

Peut-être dirons-nous que nous avons déjà fourni des vivres à la Chine lorsqu'elle en avait besoin et que nous avions des excédents. Nous avons eu cependant à suivre les voies ordinaires, par l'intermédiaire des puissants hommes d'affaires de la Chine. Je doute fort que les simples coolies aient jamais bénéficié des mesures que nous avons adoptées.

Les communistes ont évidemment soulevé les masses de la Chine contre les propriétaires fonciers et la classe riche. Ils ont favorisé les menées qui tendaient à déposséder ces gens. On a peut-être pu produire ainsi assez de vivres; les communistes n'ont pas eu besoin d'en envoyer de leurs propres pays pour contenter la population chinoise. De fait, les communistes ont fait livrer leurs batailles par les Chinois; la Russie n'y a perdu peut-être que quelques avions et chars de combat. Aujourd'hui, après une longue période d'amitié avec les Chinois, nous ne pouvons plus leur parler. Cependant, nous sommes